



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« La véritable histoire d'un homme commence au-delà de l'expérience personnelle et son histoire est l'histoire de tous. Car l'homme est l'avenir de l'homme. » (1)

....

Parce que dans Miroir d'eau, les élèves de l'École d'Onesse nous ont donné la preuve qu'elles savaient rester aux écoutes des sonorités d'une vie quotidienne, le primaire s'est insurgé. Il a crié au scandale : dans la poétique aventure des adolescentes, il ne reconnaissait pas la pesanteur d'une vie élémentaire dont il n'a même jamais fait le tour. Il était resté seul dans son expérience limitée, sans écho vers la multitude. Charitablement, Mlle Pabon, l'éducatrice d'Onesse, lui tend ici une main secourable. Nous sommes nombreux à vouloir comprendre et nous resterons aux écoutes des vérités qui nous sont dispensées. Si possible, nous essayerons de comprendre, à notre tour, que « la seigneurie de soi » ne conduit pas forcément dans l'impasse du narcissisme, mais qu'elle peut, au contraire, rompre les liens de la solitude pour gagner la grande fraternité des hommes.

(E. F.)

....

J'avais bien reçu votre lettre de juillet où vous me faisiez part des remarques de Mme Coqblin et où vous me demandiez s'il existait un rapport entre nos écrits et la pensée de Giraudoux dans « Intermezzo ».

La terrible vanité des nombreux débats au sujet de « Miroir d'eau », m'apparaît avec ses inutilités et ses inachevés.

Toutes les raisons, les questions, les explications portent en elles la mutilation de tout ce qui se limite. Elles restent en dessous de ce qui est plus qu'un désir de vie, et reflètent parfaitement l'image de l'adulte qui se prive de ce jaillissement né en dehors de lui et dont il ne sait plus être consentant.

Puisque vous me demandez de revenir à « miroir d'eau », négligeons l'importance qu'on y a attachée. Il a atteint son seul but : multiplier la joie de 27 enfants, à la surface du monde jusqu'en ses limites. Pour nous, « miroir » n'est plus. Disparu, emporté, remplacé par d'autres réalités, d'autres besoins, d'autres sources ; il n'y a plus qu'un souvenir qui luit à la poursuite d'autres lumières.

Il ne nous est plus possible de mutiler et de médiocriser pour essayer d'y faire croire, et de ramener à la mesure des sceptiques, des logiciens ou des pédagogues.

Il n'y a que des enfants et, pour eux, avec

eux, je ne peux m'empêcher de me pencher à la surface angoissante de cette connaissance du monde jamais aboutie :

Suffit-il d'ouvrir une pomme, de recueillir ses pépins, d'isoler sa chair, sa peau, pour savoir ce qu'est une pomme ? Est-ce la méthode ? Peut-il y avoir une méthode ?

Je pense à l'autre manière : celle qui n'a d'autre possibilité que de tenir cette même pomme dans la main et d'en sentir la bouleversante perception, née chair à chair, dans ce qu'elle a d'essentiel.

La vie s'ausculte-t-elle du dehors ? Il faut y être brassé, mêlé, rejoint pour pouvoir en parler.

J'ai écouté, moi aussi, « Intermezzo » à la radio, au cours de ses deux émissions successives. Avant de dire ce que j'en ai éprouvé ou pensé, je voudrais que vous relisiez les textes (ci-joint) dont sont extraites les deux phrases citées. J'avais expliqué, dans mon dernier envoi, comment était né : « l'avion, qui vole sur le monde ». Je n'y reviens pas mais, une fois encore, faudrait-il, peut-être, parler de ces enfants que M^{me} Coqblin imagine, livrés au charme de l'invention poétique, écoutant « Intermezzo », enregistrant, recréant.

Voyez-vous : la réalité est tellement plus dépourvue, plus humble.

Annie, qui écrit les « deux crépuscules », habite une maison absolument seule à 5 km. du bourg, privée d'électricité. Raymonde Darbrin, qui se mesure à la fin du monde, passe ses loisirs à ramasser la résine et ses parents n'ont pas de radio. Presque toutes vivent dans la forêt et travaillent de la forêt, parlent patois et leur milieu familial est presque toujours très routinier et borné.

Voilà la réalité journalière de mes filles. Elle n'a pas d'apport extérieur, mais elle peut se recréer aux mêmes sources communes à tous les hommes, que ce soit l'écrivain, l'enfant ou n'importe qui.

Ce qu'elles éprouvent face à la naissance, à la vie, à la mort, qu'elles voient de près, sans masque, sans caricature, avec lesquelles elles sont en contact direct, c'est bien ce que Giraudoux fait éprouver à son héroïne Isabelle, jeune fille presque enfant, elle aussi, mêlée à la vie et à la mort, sans pouvoir s'en distinguer, ni tout à fait s'en séparer. Le problème est le même, éclatant et un :

1° Isabelle et son amour de la vie, à même l'enfance, dont elle n'est pas encore séparée, face au fonctionnarisme et au monde défiguré des hommes.

(1) Elian FINBERT : *Hautes Terres*, Albin Michel.

2° La masse anonyme de l'enfance et son amour exclusif, absolu, des êtres et des choses, qui est sa marque et aussi sa capacité de joie, d'émerveillement, de foi — tout cela dont l'adulte n'est plus consentant, ni souvenant.

« Intermezzo » n'a donc eu, pour moi, aucun effet de surprise ou de découverte.

Ne croyez pas non plus que j'en ai entretenu les enfants — ou, de façon indirecte, imprégné leur pensée. Elles ne sont pas capables de discussions littéraires, ni poétiques. Ce que vous appelez poésie, chez nous, n'existe pas et nous ne faisons pas de « recherches poétiques, ni d'inventions » ; nous parlons seulement de sentir, de voir, de toucher.

Ces enfants sont privés, pour la plupart, de tous dons intellectuels. Nous n'avons qu'une aide, l'instinct. Le monde leur offre une image restreinte, non renouvelée, mais authentique, primaire, mais forte.

Est-ce pour cela qu'elles n'auraient pu être capables de vraie richesse, et qu'il est impossible, non seulement qu'elles possèdent, mais encore qu'elles donnent.

L'aveugle n'est-il pas capable de sentir la brûlure du soleil, le pauvre n'est-il pas capable de chanter ? « Et s'il n'est pas possible de toujours penser, on peut toujours aimer » (Auguste Comte).

Le problème de l'éducation est double :

Acquérir les techniques de la vie sociale (lire, compter, raisonner, etc...) qui permettront à l'enfant d'occuper une place parmi les autres hommes.

Mais ces techniques ne sont que les instruments qui devraient permettre à l'enfant, en marche vers son « devenir d'homme », de découvrir l'essentiel de son être, ce qui, en lui, sera « un », et subsistera intact malgré tous les bouleversements, toutes les contraintes extérieures, cet « essentiel » qui ne vieillit ni se ternit et qui se retrouve identique, au moment de naître, comme au moment de vivre, comme au moment de mourir.

Il est inévitable que, pour beaucoup, ce langage est étranger et que seul compte l'apport acquis, bâti, construit, rassurant, le moule.

Pour eux, l'identité primitive de l'enfant, ce qui seul peut subsister sans destruction au long de sa vie, n'existe pas.

Ainsi vivent la majorité des hommes, sous un amalgame d'influences, de culture, d'inconscience, roulés au hasard d'un bord à l'autre du monde, sans destination, sans vérité, sans joie, sans jamais être face à l'essence même et à la vérité de leur propre être.

Je songe à la terrible mutilation de tous ces adolescents qui partent à tous vents, inconnus d'eux, étrangers des autres et qui ballotent à n'importe quel souffle et qui y

perdent et leur exigence de perfection et leur besoin de joie et leur exclusivité d'amour, tout ce qui existait à leur état natif d'enfant.

Je ne crois plus maintenant, malgré l'emprise du milieu, malgré l'indifférence, la médiocrité, le conformisme et le laisser aller, le bouleversement des êtres et des choses, je ne crois plus que l'éducateur puisse se dégager de cette seule fin : révéler à chacun l'essentiel de son être et lui permettre de se découvrir seul.

Ne pas faire confiance à l'enfant ?

La musique existe de par le monde même, non pas séparée en ses éléments, mais brassée en son climat.

La vibration de la lumière et la pleine sonorité des couleurs existent de par le monde même, non pas isolées mais liées à la communauté des êtres et des choses.

Pourtant, ce ne sera que l'essentiel de la forme et la seule vérité d'un accord de lumière qui fera la vraie peinture.

Et le son sera un seul jaillissement et la couleur sera une seule mesure.

La vérité de l'enfant ne s'accorde pas à une multiplicité de connaissances à l'accrochage d'une foule d'apports. La vérité de l'enfant n'a qu'une seule source, profondément reliée au monde.

Faut-il encore être capable d'assez d'amour pour lui permettre de se trouver et de se découvrir seule ?

Faut-il être capable d'assez de liberté pour pouvoir lui laisser la possibilité de s'enfoncer jusqu'au monde de son enfance, sans douter, et lui laisser s'intégrer, se mêler à son univers (sans y pouvoir plus participer soi-même et n'y avoir aucune part permise ni plus aucune place) ? Il faut être capable de ne poser aucune question, de ne rien toucher, parce que tout serait détruit, et de brûler du même souffle impalpable.

Le secret de cette récréation, c'est l'enfant lui-même qui le donne ; c'est cette possibilité de vivre mêlé aux êtres et aux choses, à même, sans séparation.

« Personne ne peut rentrer dans la nuit si l'on ne baise pas la tête comme moi et si l'on ne vit dans la joie. Rien ne reste en dehors, ni mes pieds, ni mes oreilles, ni ma bouche, rien... »

« Mes yeux sont perdus dans les flammes disparues. » (V. recueil de feuilles mortes.)

Volontairement, ces textes n'ont pas été réunis pour réaliser un ensemble. Ils sont isolés, comme ils ont été écrits, sans lien, sans but, sans volonté ; chacun n'étant le travail que d'une seule et son travail exclusif. Aucun mot n'a été changé, ni transformé, ni l'ordre des phrases, ni le rythme du texte. Seule l'orthographe a été remaniée (par son auteur).

Volontairement, je me suis tenue absolument en dehors du climat de création, je n'ai participé à aucun travail d'ensemble. Volon-

tairement, j'ai supprimé en ce début d'année, les promenades libres.

Les dessins ont été exécutés hors de ma présence (nous disposons de deux salles) sans que j'apporte ni conseil, ni orientation.

Ce qui existe évidemment et ce qui fait l'unité de ces textes disparates, c'est la présence du moment « automne » vécu et participé à chaque échelon de la classe.

Comme toujours, ce n'est pas un choix, mais tous les textes écrits qui sont rassemblés.

Je viens de lire votre dernier « Educateur ».

Je pense que ces textes sont bien l'image de cette enfance taillée à même sa vérité de chaque heure, tantôt souffrante, tantôt espérante, capable de s'interroger et de se délivrer de son propre et seul domaine pour rejoindre tous les problèmes des hommes.

Mlle PABON, à Onesse (Landes).



BOUQUET

Gerbe des maisons d'enfants

Nous avons recensé 34 journaux imprimés dans 29 maisons d'enfants. (Une première liste est parue dans l'*Educateur* n° 4 du 15 novembre. Une liste complémentaire paraîtra dans l'*Educateur* dans le courant du premier trimestre de 1951.)

Pourquoi ces 29 maisons n'envoient-elles pas toutes des feuilles pour « Bouquet » ?

Il y a d'autres maisons d'enfants qui impriment en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Yougoslavie, au Canada, et ailleurs.

Pourquoi ne viennent-elles pas collaborer à « Bouquet » ?

Ohé ! tous ! Il faut faire, avant Noël une belle Gerbe des Maisons d'enfants.

Envoyez 60 de vos meilleurs tirages (13,5x21) pour le 15 décembre à Alglave, Aérium du Briol, à Viane (Tarn).

N'oubliez pas de noter sur chaque feuille le nom de la maison.



La Documentation Française, 16, rue Lord Byron, Paris, 8°. C.C.P. Paris 9060-98. — Publications récemment éditées :

Documentation Photographique (bi-mensuelle) (un an : 1.000 fr. ; 6 mois : 520 fr. ; le N° : 50 fr.) N° 34. L'eau en Afrique du Nord. — N° 35. L'U.R.S.S. (I). — N° 36. L'atmosphère. — N° 37. Les Roches de France. — N° 38. La Région du Nord (III). — N° 39. L'U.R.S.S. (II). — N° 40. Le Vitrail. — N° 41. La Côte d'Ivoire. — N° 42. L'art mérovingien et carolingien. — N° 43. Dakar. — N° 44. Les explorations françaises d'aujourd'hui.

Documentation Française Illustrée (mensuelle) (un an : 250 fr. ; 6 mois : 150 fr. ; le N° 25 fr.) N° 42. Connaissance du passé. — N° 43. A la conquête des terres nouvelles. — N° 44. L'Union Française. — N° 46. Donzère-Mondragon et l'aménagement du Rhône.



GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Ancien Groupe Imprimeur Girondin

Il a tenu sa première réunion à la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Brunet, Inspecteur Primaire de Blaye. — 26 présents.

Après un compte rendu de l'action du groupe pendant l'année passée (réunions mensuelles, démonstrations, groupement d'achat), Guilhem demande à l'assemblée de prendre un certain nombre de décisions. — Président : M. Brunet ; secrétaire : Salinier.

Cotisation : 100 francs par an. — Trésorier : Lagarde, à Pleine Selve par St Ciers (Gironde).

Gerbe Girondine : Tirage à 70 exemplaires envoyés en franchise à M. l'I. P. de Blaye, 35, rue Bourbaki, Talence.

Hourti, à la Texte, se charge de leur confection et de la distribution. Pour les non participants, abonnements : 100 francs par an.

Groupement d'achat : Le dépôt est confié à Mme Fave, libraire, 49, rue du Mirail, Bordeaux. C'est donc à lui que vous aurez à vous adresser pour toute commande à venir.

Correspondance et échanges interscolaires : Responsable : Duthil, à Moios.

Revue de la Presse scolaire : Méric, à Carcans. Lui envoyer régulièrement le journal.

Coopération Pédagogique : Courbin, à Camarsac en assurera la diffusion entre les membres du groupe qui le lui ont demandé, ou le demanderont.

Plan de travail pour l'année scolaire 1950-51 :

Décembre : Etude critique de l'exploitation du texte libre. Présentation par Hourti.

Janvier et mois suivants : Visites de classes pratiquant les techniques Freinet. — Réunions avec collègues de départements voisins appliquant intégralement les techniques Freinet. — Les échanges et la correspondance. — Les fiches et les B.T.

A la fin de la réunion, Guilhem fait un appel en faveur des amis de l'École Freinet : 13 adhésions.

Prochaine réunion le jeudi 7 décembre, à la Bourse du Travail. Salle 15.

Je rappelle encore que ces réunions sont ouvertes à tous, même à ceux qui ne pratiquent pas les techniques Freinet et que la question intéresse.

Le D.D. : G. GUILHEM, Pessac.